

Vol au-dessus d'un nid d'idées préconçues

JOURNÉE DE LA FEMME En prévision du 8 mars, un débat est organisé, ce soir, à Cap Cinéma, sur les métiers et les genres. Rencontre avec Kathel Brageot, pilote de ligne

VALÉRIE DEYMES

vdymes@sudouest.fr

On aurait bien envie de dire que Kathel Brageot-Boulanger est un joli brin de femme, charmante, souriante et avenante. Difficile d'imaginer cette silhouette si féminine aux commandes d'un engin volant de 61 mètres d'envergure, soit un Boeing 777 d'une capacité de plus de 500 passagers. Non, on ne s'aventurera pas sur ce terrain-là, alors que l'objectif est d'évoquer la journée de la femme et la fameuse égalité, parité ou autre notion du genre, qui fait fi... du genre, justement.

Revenons à Kathel. À 36 ans, cette jeune mère de famille, domiciliée à Brax, est pilote professionnelle pour Air France sur des Boeing 777, mais également, côté loisirs, cinq fois championne de France de voltige aéro et championne du monde par équipe, en 2013. Bref, Kathel est une passionnée, qui a choisi de vivre son dada à temps plein et qui s'est lancée dans un métier, jusqu'ici peu représenté par le sexe féminin.

Instructeur à 19 ans

Pour autant, est-ce que la jeune femme a dû sortir les biceps pour s'imposer ? A-t-elle dû braver un flot de préjugés qui ont fait vaciller ses convictions et sa crédibilité ? A-t-elle dû sacrifier sa vie personnelle pour avoir le droit de sortir la tête dans les nuages ? « Eh bien, non », répond-elle, presque surprise par la question. C'est à Vittel (88), où elle vivait avec ses parents, que la jeune Kathel Boulanger découvre le ciel, avant même de savoir gambader sur le plancher des vaches. Papa et maman sont tous les deux pilotes privés et n'hésitent pas à embarquer leur fille dans leur sillage. Dès 14 ans, l'adolescente sait piloter et, à 19 ans, elle obtient son diplôme d'instructeur et enseigne à ses amis l'art de voler. « C'est le seul moment dans ma vie où je me suis demandée si le fait d'être une femme, de surcroît jeune,



Kathel Brageot-Boulanger travaille pour Air France, depuis Roissy, et vit en famille à Brax.

PHOTO EMILIE DROUINAUD

« Autrefois, être pilote de ligne demandait une réelle force physique »

serait crédible pour ces messieurs. C'était une simple appréhension car, de suite, ils m'ont fait confiance. » Les études, l'école de pilotage à Montpellier, tout roule. « Diplômes en poche, il a fallu trouver un job et là encore, le fait d'être une femme dans une profession qui ne compte que 5 à 6 % de pilotes féminins, n'a pas posé de problème. Certes, parfois, les passagers sont un peu étonnés d'avoir affaire à une femme, mais cette surprise s'efface très vite. Je n'ai jamais eu de réflexions particulières ou de regard en biais de la part de collègues, non plus. » Donc pas de sexisme affiché dans la profession. « Non, mais en revanche, cela reste un métier méconnu des femmes. De plus, il faut être clair : autre-

fois, être pilote de ligne demandait une réelle force physique. Aujourd'hui, les progrès techniques ont permis à n'importe quel gabarit de piloter... »

Une question d'équilibre

Et est-il possible de concilier une vie de famille avec un métier qui fait parcourir le monde ? Sur ce point aussi, Kathel balaise les idées préconçues. « Tout à fait. Je suis maman d'un petit garçon de 5 mois et demi et mon époux est, lui aussi, pilote de ligne. Comme dans tous les métiers, on s'organise ! Il n'était pas question pour moi d'arrêter de travailler et surtout d'abandonner ma passion. J'ai trouvé mon équilibre. Sur un mois, je passe deux semaines loin de la maison et deux semaines en famille. »

Ce soir, au débat organisé à Cap Cinéma par le club Énergies de femmes, initié par Muriel Boulmier, à l'occasion de la Journée de la femme, Kathel témoignera sur son métier.



LEREGARD DE MURIEL BOULMIER

« J'ai rencontré Kathel et elle fait remarquer que les femmes se privent elles-mêmes de vivre certaines passions ! Alors, j'ai envie de leur dire : "Allez-y, Mesdames !" Les générations avant la nôtre ont fait progresser la place des femmes. Après, il y a eu le temps de la loi et la fameuse parité. Et voilà qu'aujourd'hui, la situation économique et la culture ambiante nous font assister à une régression. Et encore une fois, faire ce constat ne signifie pas être féministe. Pour ma part, mon engagement n'est pas du tout là... »

Un témoignage enregistré sur vidéo, car la pilote sera au même moment au-dessus du ciel de... Séoul.

Une « journée » et des rendez-vous

DÉBAT ÉNERGIES DE FEMMES À CAP CINÉMA. Le club Énergies de femmes a été fondé, il y a deux ans, par un groupe de femmes et d'hommes afin d'évoquer des sujets touchant celles-ci, mais pas uniquement. Ce soir, à 18 h 30, au Cap Cinéma d'Agen, le club propose, en prévision de la Journée de la femme du 8 mars, une soirée sur le thème : « Hommes et métiers de femmes et... réciproquement ! ». Autrement dit, une soirée sur la vie professionnelle et les préjugés du genre, en présence de Boris Teruel, sociologue, et

Benoît Sfiligoi, directeur de Pôle Emploi Agen, et ponctuée de témoignages de femmes, notamment une conductrice de poids lourd et une commerciale automobile, et d'hommes, dont un auxiliaire de puériculture et un vendeur de laine et tricoteur. Entrée libre, inscription demandée au 07 83 42 86 32.

L'ASSOCIATION POUR LES FEMMES MOBILISÉE. L'association pour les femmes de Lot-et-Garonne propose également, à l'occasion de la Journée de la femme, une conférence-débat, lundi, à 18 h 30, à la préfecture, au-

tour de la projection d'un documentaire sur l'emancipation de celles-ci et leurs combats « Les Années Marie-Claire ». Entrée libre, inscription demandée au 05 53 67 56 99. **LE SPORT AUSSI...** Samedi, pour la deuxième année consécutive, une course baptisée « L'Agenaise » est proposée aux sportives sur 4 ou 8 km. Départ place Foch, à 17 heures, pour la marche et, à 17 h 30, pour la course. Enfin, samedi soir pour le match de rugby à Armandie, opposant le SUA à Albi, l'entrée sera gratuite pour ces dames.

Muriel Boulmier, invitée de la rédaction « Sud Ouest »

Muriel Boulmier est la directrice générale du Groupe Ciliopée, société privée œuvrant dans le domaine du logement abordable et élue à la Ville d'Agen, comme adjointe en charge de la politique sociale et familiale. Au-delà de sa vie professionnelle, Muriel Boulmier est engagée dans le combat pour la parité au travers de l'associatif et c'est à ce titre qu'hier, elle était l'hôte de l'agence départementale de « Sud Ouest ». Celle qui a créé l'association Fées du sport et initiatrice du club Énergies de femmes de Lot-et-Garonne, propose, ce soir, au Cap Cinéma d'Agen, un débat sur la vie professionnelle et les préjugés du



Muriel Boulmier. PHOTO É. DROUINAUD

genre. Hier, elle a participé à la vie de la rédaction départementale et s'est montrée attentive, réactive et quelque peu surprise. Nous lui avons demandé de commenter l'actualité du jour. Vous retrouverez ses remarques dans plusieurs pages du journal, ses « Regards ».